

ELŻBIETA PACHOCIŃSKA

Université de Varsovie

Institut d'études romanes

e.pachocinska@uw.edu.pl

ORCID : 0000-0002-1214-9430

**Les discours sur *la croissance et la décroissance* :  
deux visions rivales de l'avenir.  
Analyse sémantico-discursive des mots-clés**

**The Discourse on Growth and Degrowth: Two Rival Visions of the Future.  
A Semantic-Discursive Analysis of Keywords**

**Abstract**

This article examines the specificity of the rivalry between the two metadiscourses by opposing the construction and deconstruction of the meaning of the key concepts : *growth*, *degrowth*, *slowdown* and *sobriety*. It has been observed that rivalry consists of the conflict of values that structure the two metadiscourses at the lexical, argumentative level as well as in the definitions of concepts proposed by economists. For proponents of the growth model, positive values are associated with *progress*, *production*, *development*. In the collective memory, these concepts mean *prosperity*, *employment*, etc. Proponents of the degrowth model try to deconstruct these by attributing negative values to them, such as being harmful or even detrimental to humans and the planet. It has been shown that in both metadiscourses, the main strategy consists of the argumentative and axiological reorientation of key concepts. The analyses are based on examples collected in various discourses (economic, media, political).

**Keywords:** construction and deconstruction of the meaning, axiological reorientation, growth, degrowth, slowdown, sobriety

**Mots-clés :** construction et déconstruction du sens, réorientation axiologique, croissance, décroissance, ralentissement, sobriété

## Introduction

336

Les discours sur l'économie de la *croissance* et de la *décroissance* proposent deux visions rivales de l'avenir du monde occidental au XXI<sup>e</sup> siècle. Paradoxalement, le modèle de la *décroissance*, qui ambitionne de repenser le monde pour mieux l'adapter au dérèglement climatique, doit rivaliser avec l'autre pour gagner l'adhésion des décideurs et de la société. Nous voulons montrer cet effort des supporteurs de la *décroissance* de remettre en question le modèle de la *croissance* au nom du monde vivant et non vivant sur la Terre. Nos analyses se concentreront sur deux stratégies discursives qui nous semblent les plus importantes dans les discours sur la *décroissance*. La première articule les arguments axés sur les valeurs générales : Le Bien, Le Juste, L'Utile, encadrées par des valeurs nouvelles – écologiques et sociales –, qui légitiment l'objectif à savoir *la lutte pour le bien-être de l'humanité et de la planète*. Ces valeurs se manifestent également au niveau du lexique : des « subjectivèmes » axiologiques intrinsèques et / ou occasionnels (Kerbrat-Orecchioni 1980) et au niveau des définitions de notions économiques dans les deux contre-discours. La deuxième stratégie discursive mise sur la construction du sens nouveau des mots à mémoire discursive négative. Il s'agit des mots-clés : *décroissance*, *ralentissement*, *sobriété* dans cette nouvelle conceptualisation du monde. Leurs redéfinitions récurrentes montrent la dynamique sémantique des mots en fonction des opinions et des croyances des locuteurs. Cette observation concernant notre corpus inscrit nos analyses dans la perspective de la sémantique discursive (Guérin, Lecolle et Veniard 2018). De plus, la plasticité du sens des mots-clés est renforcée par le caractère dialogique au sens bakhtinien de leurs définitions qui deviennent les sources des polémiques dans les deux contre-discours.

Afin de réaliser notre objectif, nous allons analyser les dénominations clés des deux contre-discours, ensuite comparer la construction et / ou la déconstruction de leur sens dans l'espace public. Nous avons eu donc recours aux dictionnaires de langue comme sources de la mémoire collective. Ensuite, nous avons analysé le parcours des dénominations dans les textes (livres, articles) de Latouche (2007, 2015) et de Parrique (2022), deux économistes importants de la *décroissance* en les complétant par les discours de vulgarisation scientifique (débats, interviews) où se croisent différents points de vue de spécialistes. Notre but était aussi de voir de quelle façon ces termes circulent dans l'espace public et construisent ainsi la nouvelle mémoire collective de la société. Pour cette raison, nous nous sommes référée, d'une part aux articles de presse ; d'autre part, aux propos de certains leaders politiques où les mots-clés analysés font l'objet de la polémique. Nous espérons que cette démarche, qui ne se veut pas exhaustive, nous permettra d'illustrer la spécificité de la rivalité entre ces contre-discours à travers leurs notions clés en usage spécialisé, courant et politique.

### 1. Les origines historiques des deux modèles économiques

Après la deuxième guerre mondiale, la *croissance* devient un modèle de vie, *Le Grand Espoir du XX<sup>e</sup> siècle* comme le résume bien le titre de l'œuvre de Jean Fourastié (1949, cité par Duverger 2009 en ligne) dont les mots d'ordre sont *progrès* et *développement* dans les domaines : économique et social constituant les bases du système capitaliste. Pour les tenants de ce modèle, la *croissance* est associée à la *prospérité*, au *bien-être social*, c'est-à-dire à la facilité de vie, à l'idée d'aller vers le mieux et d'aller en avant. Ces fortes connotations positives dans la société sont renforcées par le fait que «la croissance est un phénomène

naturel comme tel indiscutable, liée au cycle biologique des êtres vivants ». Cette remarque de Latouche (2015) se confirme si l'on consulte les définitions dans les dictionnaires de langue où la signification d'augmentation de taille des êtres vivants figure comme première, p. ex. *enfant en pleine croissance* (*Larousse*). Ainsi l'action de croître, d'augmenter, d'évoluer progressivement, s'il s'agit des êtres vivants ou du processus économique, éveille des connotations positives dans la société. Dans le discours politique, la croissance économique est considérée comme une solution face au chômage, donc à la précarité. Elle s'inscrit dans la philosophie de l'*Homo œconomicus* où le *marché* et le *profit* constituent les fondements du système capitaliste.

Les critiques de ce modèle apparaissent dans les années soixante-dix du XX<sup>e</sup> siècle, quand les conséquences négatives de la *croissance* sont rapportées par les scientifiques : les inégalités Nord / Sud, l'épuisement des ressources naturelles, des déchets, des pollutions, etc. (pour plus de détails, cf. Duverger 2009).

En 2002 apparaît le modèle de la *décroissance*, issu du débat écologique, économique et social et aujourd'hui, il constitue « un projet alternatif complexe » (Latouche 2015). Lié à la naissance de la conscience écologique grâce aux scientifiques qui alarment de l'état de la planète, aux philosophes (Lovelock, entre autres), à certains économistes (Latouche, Parrique) et aux activistes écologistes. Il ne faut pas oublier le monde de la culture, écrivains, cinéastes, etc. Les défenseurs de la *décroissance* proposent la reformulation des concepts de *progrès*, *d'innovation*, *de bonheur* et introduisent les concepts qui vont constituer l'ossature du nouveau modèle : *ralentissement* et *sobriété* dans la société d'*entraide* et de *solidarité*. Ces concepts, comme le constatent les « décroissants »<sup>1</sup>, imposent le changement de mode de vie ce qui n'est pas facilement accepté par la société, parce qu'ils connotent l'effort, voire le sacrifice pour l'individu et la société.

## 2. La dévalorisation du concept de croissance économique

De la perspective des « décroissants », le modèle économique de la *croissance* est vu comme destructeur pour l'humanité et la planète. Citons Latouche, économiste, l'un des principaux théoriciens de la *décroissance* en France dont les livres et les articles deviennent une source d'idées, d'arguments et du lexique pour les « décroissants » :

Il ne s'agit pas de croître pour satisfaire les besoins reconnus, ce qui serait une bonne chose, mais de *croître pour croître*. La *société de consommation* est l'aboutissement normal d'une *société de croissance*. Elle repose sur une *triple illimitation* : *illimitation de la production* et donc du *prélèvement des ressources renouvelables et non renouvelables*, *illimitation dans la production des besoins* et donc *des produits superflus*, *illimitation dans la production des rejets* – et donc dans l'émission des déchets et de la pollution (de l'air, de la terre et de l'eau). (2015 : 208)<sup>2</sup>

Dans la suite de son article, Latouche parle de la *société sans limites* et de la glorification de la *démesure* qui « devient destructrice quand on laisse libre cours à la pulsion d'avidité (recherche du toujours plus) dans l'accumulation de marchandises et d'argent ». À l'appui de ses opinions, le

<sup>1</sup> Ils se donnent eux-mêmes cette dénomination.

<sup>2</sup> Dans les citations, nous mettons les expressions pertinentes pour notre analyse en italiques.

chercheur recourt à l'argument récurrent dans le discours scientifique : *une croissance infinie dans un monde fini est impossible*. Ainsi, il déconstruit le sens positif du concept de *croissance* en le définissant par les axiologiques : *croître pour croître, l'illimitation, la démesure* dont le contenu sémantique représente *l'excès*, donc « ce qui dépasse une mesure moyenne, une limite fixée ou ordinairement admise » (DAF en ligne, article *Excès*). Ce champ notionnel implique une valorisation négative, renforcée par le vocabulaire renvoyant aux conséquences néfastes du modèle de la *croissance* : *prélèvement des ressources renouvelables et non renouvelables* contribuant à la destruction de la planète. Il en va de même avec la production des *produits superflus* (*la surproduction*) qui mène à la *surconsommation, le gaspillage, l'émission des déchets et de la pollution* (de la planète) par la société de croissance / *de consommation* qui devient la *société sans limites, la société de gaspillage*. Aujourd'hui, ce vocabulaire fonctionne, non seulement dans les discours des « décroissants », mais aussi dans le discours public, comme des axiologiques dévalorisants, aussi bien dans l'usage descriptif renvoyant à un état des choses qu'en usage argumentatif des écologistes.

### 3. Le modèle de la décroissance

Dans les définitions des théoriciens du modèle de la *décroissance*, se voit une certaine routine discursive qui se manifeste par le vocabulaire valorisant, les arguments éthiques et écologiques. Cette dimension axiologique du discours économique montre un fort engagement des chercheurs dans la cause climatique.

Latouche souligne qu'« il faudrait parler d'a-croissance comme on parle d'a-théisme, avec ce 'a' privatif grec. D'ailleurs, il s'agit bien pour nous de devenir des athées de la religion de la croissance » (2015 : 209). Le chercheur porte un jugement dépréciatif sur le modèle de la *croissance* en employant le mot *religion* qui dans ce contexte devient un marqueur axiologique négatif et signifie des croyances dogmatiques décalées de la réalité nouvelle. Le positionnement négatif est aussi visible dans son appel aux « décroissants » à devenir des athées de cette religion, autrement dit le chercheur postule la rupture totale avec le modèle critiqué. Aux yeux de Latouche, le modèle de la *décroissance* va permettre de retrouver *le sens des limites pour préserver la survie de l'humanité et de la planète*. Cette vision économique et sociale se base sur les valeurs suivantes : « de faire mieux ou plus avec moins » et passer à « la sobriété volontaire » car « l'autolimitation réduit les gaspillages ».

L'argumentation du chercheur est concentrée sur les valeurs écologiques qui servent aussi à réorienter les connotations négatives liées à la *sobriété*, donc à l'*effort* que doit faire la société afin d'atteindre le but positif à savoir la *réduction du gaspillage* (cf. *infra*).

Pour l'économiste Parrique, le concept de *décroissance* signifie « grand ralentissement », « réduction de la production et de la consommation pour alléger l'empreinte écologique planifiée démocratiquement dans un esprit de justice » qui amène à une société de post-croissance. C'est un projet de l'« économie stationnaire en harmonie avec la nature où les décisions sont prises ensemble et où les richesses sont équitablement partagées afin de pouvoir prospérer sans croissance » (2022 : 15). Le chercheur procède par une réorientation axiologique des mots *ralentissement* et *réduction*, sources des connotations négatives dans les discours sur *la croissance*. Dans sa définition, ils deviennent des évaluatifs positifs, parce qu'ils permettront d'atteindre le but en respectant les valeurs écologiques, démocratiques et celles de la justice sociale. Le chercheur recourt au présent générique, typique dans les définitions scientifiques et théoriques. Ici, bien que ce soit sa vision désirée de l'avenir, cette valeur atemporelle fait l'effet d'une

vérité incontestable. De plus, par le biais des axiologiques positifs, p. ex. *alléger, démocratiquement, un esprit de justice, en harmonie* ce projet de société devient positif et optimiste, ce qui est important pour gagner l'adhésion du public.

D'autres stratégies employées par les « décroissants » pour que leurs postulats résonnent plus positivement dans la société se manifestent par la construction des collocations qui peuvent non seulement changer la valeur axiologique du verbe *décroître* – le mot-valeur pour les uns et le mot anti-valeur pour les autres –, mais aussi rendre son sens plus concret et plus clair pour la société. Selon les « décroissants », il suffit d'ajouter un complément de nom à valeur négative, et dire qu'« il faut décroître la pollution, [...] la démesure, [...] le gaspillage, [...] inefficience pour que leurs idées se fassent plus facilement accepter par la société (cf. les réflexions de Piccard dans LF 2023).

### **3.1. La décroissance : un concept à mémoire discursive négative**

En opposition au concept de *croissance*, la *décroissance* éveille des connotations négatives dans la société (cf. RF 2023). Le préfixe *dé-* ajouté au nom (*croissance*) exprime l'idée de cessation, de privation, de négation (cf. DAF, article *Dé, des-, dés-*). Dans les dictionnaires de langue, il signifie l'action de décroître ; diminution en hauteur, en volume, etc. *La décroissance de la population*. En économie, *décroissance* est synonyme du *ralentissement de la production*, vu comme un phénomène négatif, associé aussi à la *stagnation*, etc.

### **3.2. La redéfinition et la revalorisation des concepts à mémoire discursive négative**

Le concept majeur de la *décroissance* – le *ralentissement* dans les domaines économique et social – s'oppose à l'*accélération* du modèle de la *croissance*. Les « décroissants » essayent de changer les stéréotypes négatifs, liés à la *lenteur* (*la slow life*) comme le mode de vie plus lent. Cette tâche s'avère difficile si l'on prend en compte la signification de l'adjectif *Lent(e)* dans les dictionnaires de langue.

Qui n'est pas rapide dans ses mouvements, dans ses actions ; qui manque de promptitude. *Une personne lente. Il est lent dans tout ce qu'il fait. Si vous étiez moins lent, cette affaire serait conclue depuis longtemps. Être lent à comprendre, à s'exprimer, à écrire.* (DAF, article *Lent, lente*)

L'adjectif *lent* connote des valeurs négatives : la fragilité, l'inadaptation, l'inefficacité au mode de vie actuel, voire la paresse, et / ou le manque d'intelligence. Le nom féminin, *la lenteur*, dérivé de l'adjectif, garde aussi cette valeur négative : *Agir, s'exprimer avec lenteur. La presse a dénoncé la lenteur des secours. La lenteur de l'action ôte tout intérêt à cette pièce* (DAF, article *Lenteur*).

Les « décroissants » essayent de réhabiliter le concept de *lenteur* et renouer avec la tradition abandonnée vers la fin du Moyen Âge l'associant à la sagesse : « Mais, dès le XV<sup>e</sup> siècle, le temps ne doit plus être perdu car il vaut de l'argent, et la lenteur cesse d'être admirée » (Jorda 2024, en ligne). On ne s'étonnera donc pas des postulats de Latouche (2007, en ligne) qu'« il serait urgent de retrouver la sagesse de l'escargot, emblème à la fois de *slow-food* et de la décroissance ». Rappelons, une des métaphores conceptuelles « qui nous font vivre » de Lakoff et Johnson (1985 : 18–19) : LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, établie à partir de nombreuses locutions phraséologiques qui témoignent de son ancrage stabilisé dans la culture occidentale moderne. Ainsi, le concept de *lenteur* dans les discours des « décroissants » va rivaliser avec la *vitesse de vie* et la *course (effrénée) contre la montre* – les causes du stress,

du sentiment de débordement (au travail) pouvant se transformer en anxiété - selon les opinions des psychologues. Le concept de *lenteur* va ainsi servir à redéfinir *le bonheur et le bien-être* dans les discours des « décroissants » où il circule en forme de formules, p.ex. : *Vivre plus lentement signifie reprendre le temps pour vivre en famille, pour prendre le plaisir dans le travail* (« La France qui ralentit », RF 2024). Depuis les années 1990, cette idée est reprise par le mouvement *Slow Food* qui privilie « le plaisir des repas, mais aussi les exploitations agricoles de petite échelle qui travaillent sans précipitation » en opposition au *Fast Food* (Jorda 2024, en ligne).

### 3.3. La sobriété vs la surconsommation

La majorité des Français associe spontanément la *sobriété* au rapport à l'alcool (syn. *abstinence, modération*). Aujourd'hui, la *sobriété* c'est un mot utilisé dans l'espace public pour caractériser un mode de vie qui repose sur *le moins et le mieux consommer* (RF 2022a). C'est une « recherche d'un équilibre entre besoins et ressources disponibles [...] donc un levier indispensable pour une transition vers un monde plus juste et plus soutenable » (FNE 2022). L'importance de ce concept se voit dans le rapport du GIEC (2022) qui propose des solutions pour limiter les impacts de la crise climatique où on consacre pour la première fois un chapitre entier à la *sobriété*, définie comme « l'ensemble des mesures et de pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter l'utilisation d'énergie, de matériaux, de terres et d'eau tout en garantissant le bien-être de tous dans le cadre des limites planétaires ». Pourtant, les adversaires détournent le sens original du concept et le présentent comme synonyme de privation, d'austérité ou de retour en arrière (cf. LP 2023).

Pour convaincre les gens à adopter ce nouveau mode de vie, les institutions et / ou les organisations écologiques incitent à faire de « bons gestes », c'est-à-dire des gestes écoresponsables, à trier les déchets, à la réduction du gaspillage, à l'économie de l'électricité, de l'eau ainsi qu'à la réparation des produits, des vêtements, etc. En proposant ce type d'activités les « décroissants » construisent un sens positif et concret de ce concept, basé sur les valeurs écologiques telles que *l'autolimitation, le renoncement à l'abondance, l'usage raisonnable des biens*. Nous pouvons observer que le sens nouveau économique, écologique et social de ce concept se stabilise dans le discours public. De plus, il commence à faire partie de la réalité sociale, p.ex. les plans gouvernementaux de la sobriété énergétique (réduction de la consommation de l'énergie au niveau national), le plan de sobriété sur l'eau.

De la perspective des « décroissants », Latouche (2015 : 208) attribue huit nouvelles valeurs à la sobriété :

La conception de la soutenabilité sociétale peut être synthétisée sous la forme d'un « cercle vertueux » de sobriété en 8 « R » : Réévaluer, Reconceptualiser, Restructurer, Redistribuer, Relocaliser, Réduire, Réutiliser, Recycler. Ces huit objectifs interdépendants constituent une rupture révolutionnaire susceptible d'enclencher une dynamique vers une société autonome, sereine et conviviale de prospérité sans croissance.

Le chercheur inscrit les 8 valeurs du « cercle vertueux » de la sobriété dans sa vision du nouveau modèle de la société. Il donne le caractère performatif à sa définition en employant les infinitifs en vue d'indiquer des solutions à adopter pour atteindre les buts des « décroissants ». Ensuite, il essaye de réorienter l'association de la *prospérité* à la *croissance*, une des idées phares du contre-discours. Sa stratégie discursive récurrente consiste en redéfinition du sens du concept de *sobriété* grâce aux axiologiques intrinsèques. Il présente la vision de la *société autonome sereine et conviviale de prospérité*

*sans croissance.* Le même procédé est employé dans les définitions théoriques que nous avons vu chez Parrique (cf. *supra*). En nous référant à l'idée de Searle ([1995] 1998: 327), nous pouvons constater que les chercheurs procèdent ainsi à l'ajustement du monde aux contenus propositionnels des énoncés dont le but illocutoire est de rendre le monde conforme aux mots.

## 4. La disqualification de la décroissance dans le discours politique

Aux yeux des commentateurs politiques. « pour une partie de la classe politique, la décroissance est un mot tabou. [...] L'écologie, oui. Les économies d'énergie, oui. Mais la décroissance, jamais. Pas question de produire ou de consommer moins qu'aujourd'hui » (RF 2022b). D'autres soulignent que c'est « la notion, floue et complexe, [...] perçue comme anxiogène, contre-productive électoralement » (LM 2022). Ces opinions se confirment si l'on analyse l'usage du mot dans les discours des leaders politiques du Rassemblement National et du Président E. Macron<sup>3</sup>.

### 4.1. Discours des leaders du Rassemblement National

Marine Le Pen, ancienne Présidente du RN (discours du 01/05/ 2024) :

Non à la décroissance ! Non au refus du progrès !

L'idéologie très en vogue à l'Union européenne de la décroissance généralisée. Il faut moins de tout. Il faut moins d'industrie, moins d'énergie, moins d'agriculture, moins de voitures, moins de maisons individuelles, moins d'enfants même nous disent certains [...]. Une folie suicidaire [...] une vision de régression absolument totale de la civilisation, alors que, évidemment, les solutions sont dans la science, le progrès [...]

Marine Le Pen se positionne sur le mode de la subjectivité négative en tant qu'adversaire de la *décroissance* qu'elle dévalorise par le mot *idéologie*, imposé par L'UE et une expression axiologique *folie suicidaire*. Le concept de *décroissance* se trouve opposé au *progrès* en termes d'une autre expression axiologique négative une *régression absolument totale de la civilisation* en conséquence, selon elle, on aura *moins de tout* : de confort, de biens, etc. Cette polarisation de type axiologique caractérise son positionnement idéologique envers les « *décroissants* ».

Le Président du RN, Jordan Bardella (3/12/2023), s'aligne sur le même raisonnement :

L'Union européenne cherche à nous imposer l'idéologie de la décroissance. Décroissance civilisationnelle, avec la répartition obligatoire des migrants. Agricole, avec l'écologie punitive. Industrielle, avec l'interdiction du patriotisme économique.

Le positionnement de Bardella, caractéristique pour les anti-européens se montre par les expressions récurrentes employées à des fins rhétoriques qui fonctionnent comme les axiologiques négatifs (*l'idéologie de la décroissance*, *décroissance civilisationnelle*, *l'écologie punitive*, *l'interdiction du patriotisme économique*) et anxiogènes (*la répartition obligatoire des migrants*). Une autre caractéristique de ce type de positionnement se manifeste par une stratégie argumentative dans laquelle les attaques contre

<sup>3</sup> Tous les fragments des discours politiques analysés viennent du site d'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable : [decroissance.org](http://decroissance.org), consulté le 17/09/2024.

la vision des « décroissants » sont liées aux attaques contre L'UE. Il est intéressant d'observer l'usage du mot *idéologie* qui se stabilise comme axiologique de valorisation négative dans les discours du RN, employé à des fins polémiques.

Dans d'autres discours, le leader se prononce pour la croissance (18/04/2024) :

J'aimerais vous faire partager un état d'esprit que nous entendons porter pour le pays. Cet état d'esprit c'est celui de la puissance et je pourrais vous le résumer en trois mots : la croissance, la croissance et la croissance.

Les deux leaders du RN construisent des connotations négatives liées au modèle de la *décroissance* qui profitent et stabilisent le sens de ses mots-clés dans cette communauté discursive en fonction de leurs intentions politiques. En général, la rhétorique dans leurs discours peut être qualifiée d'anxiogène et dans la lignée des critiques de l'UE.

#### **4.2. Les discours du Président Emmanuel Macron**

Le Président occupe une autre position sur la scène politique ; en conséquence ses discours sur la *décroissance* visent à convaincre un auditoire plus général.

Dans ce fragment, il oppose la *décroissance* à l'innovation technique qui, paradoxalement, fait partie des postulats avancés par les « décroissants ». Le Président se montre ainsi ouvert aux projets écologiques :

Je veux être clair avec vous, je ne crois pas en la décroissance, au contraire (...) il nous faut produire et travailler davantage (...) Les avions sans émission “zéro carbone”, les trains hydrogène, la voiture électrique produite en France, les éoliennes en mer produites en France, les mini réacteurs [nucléaires] et tant et tant d'autres solutions. (16/04/2022)

Dans le contexte de la crise énergétique en 2022 à cause de la guerre en Ukraine, Macron avait appelé à « rentrer collectivement dans une logique de sobriété, [...] dans une croissance sobre » (*discours du 14/07/2022*). Il emploie une expression euphémique *croissance sobre* à valeur d'oxymore en introduisant ainsi une certaine gradualité du concept de croissance.

Comme nous l'avons déjà mentionné, son gouvernement réalise le plan de la sobriété énergétique ce qui témoigne de la prise en compte de la réalité nouvelle dont parlent les « décroissants ». Pourtant, dans un autre discours Macron (19/06/2023) dit :

Il y a une *bonne sobriété* ; celle qui est *raisonnable*. Celle qui consiste à dire “il faut tout arrêter, en quelque sorte, et il faut renoncer à la croissance”, je ne la crois pas raisonnable.

Le Président présente le modèle de la *décroissance* comme celui qui postule radicalement de *tout arrêter* ce qui ne correspond pas, en réalité, aux idées des écologistes. De cette façon, il manipule la voix des « décroissants » ce qui lui permet de se présenter comme le Président raisonnable. En disant qu'il croit à une *bonne sobriété* [...] *raisonnable*, il vise à construire, à travers les expressions euphémiques, son image du Président, modéré dans l'espoir de ne pas provoquer des critiques trop fortes de la part de ses adversaires politiques.

## Conclusion

Les tenants du modèle de la *décroissance* essayent de le rendre plus séduisant et attrayant par la valorisation positive des concepts, basée sur des arguments éthiques et moraux (anthropocentres, biocentres, écocentres) : *Tout ce qui est bon pour la planète contribue au bien-être de l'homme, la croissance contribue à l'effondrement climatique, les ressources sont épuisables donc il faut trouver les sources alternatives, écologiques, etc.*

D'une manière générale, ces idées correspondent à l'éthique environnementale, présentée dans les discours philosophiques contemporains, p.ex. ceux de Jonas (1979) et de Larrère (1997) qui postulent une redéfinition du rapport de l'homme avec la nature. Il s'agit de montrer que l'attitude de la domination et de l'exploitation de la nature par l'homme doit se transformer en respect et en protection pour préserver l'humanité et la planète (cf. Pachocińska 2022 : 274–275).

Dans les discours sur la *décroissance*, nous observons aussi des réorientations axiologiques des concepts-clés à mémoire collective négative (*décroissance, ralentissement, sobriété*) dont la nouvelle mémoire positive est construite par le vocabulaire valorisant, inséré dans les définitions et arguments développés par les économistes. Et enfin, cette rivalité entre les deux métadiscours s'exprime par la concrétisation du sens des concepts abstraits à savoir par la construction des compléments de noms (*décroissance de la pollution, du gaspillage*) qui, de plus, deviennent une réalité et se réalisent par des activités citoyennes et institutionnelles (le plan de la sobriété énergétique).

## Bibliographie

- Duverger, Timothée (2009) « La décroissance : naissance d'une pensée anti-systémique. » [Dans :] *Bulletin de l'Institut Aquitain d'Études Sociales*. N° 91 ; 37–51. Récupéré de <https://hal.science/hal-03636279> le 15/09/2024.
- Fourastié, Jean (1949) *Le Grand Espoir du XX<sup>e</sup> siècle. Progrès technique, progrès économique, progrès social*. Paris : PUF.
- Guérin, Olivia, Michelle Lecolle, Marie Veniard (2018) « Présentation. » [Dans :] *Langages*. N° 210 ; 5–16.
- Jonas, Hans ([1979] 1995) *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. France : Flammarion.
- Jorda, Henri (06/06/2024) *La sagesse de l'escargot : une invitation à ralentir et à respecter les limites de la planète ?* Récupéré de <https://theconversation.com/la-sagesse-de-lescargot-une-invitation-a-raalentir-et-a-respecter-les-limites-de-la-planete-231018> le 20/09/2024.
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1980) *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Lakoff, George, Marc Johnson (1985) *Métaphores dans la vie quotidienne*, trad. de l'anglais par Michel de Fornel en collaboration avec Jean-Jacques Lecercle. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Larrère, Cathérine (1997) *Les philosophies de l'environnement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Latouche, Serge (2007) « La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures. » [Dans :] *Revue du Mauss*. N° 29 ; 225–228. DOI : <https://doi.org/10.3917/rdm.029.0225>.
- Latouche, Serge (2015) « Une société de décroissance est-elle souhaitable ? » [Dans :] *Revue Juridique de l'Environnement*. N° 2 ; 208–210. DOI : <https://doi.org/10.3406/rjenv.2015.6697>.
- Pachocińska, Elżbieta (2022) « Les valeurs écologiques dans les discours portant sur l'environnement. » [Dans :] *Białostockie Archiwum Językowe*. N° 22 ; 273–291.
- Parrique, Timothé (2022) *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance*. Paris : Éditions du Seuil.

Searle, John ([1995]1998) *La construction de la réalité sociale*, trad. de l'anglais par Claudine Tierceline. Paris : Gallimard.

344

## Sources Internet

- DAF : *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, *Excès*. Récupéré de <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E3247> le 07/09/2024.
- DAF : *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, *Dé, des-, dés-*. Récupéré de <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D0140> le 20/09/2024.
- DAF : *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, *Lent, lente*. Récupéré de <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L0562> le 20/09/2024.
- DAF : *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, *Lenteur*. Récupéré de <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L0565> le 20/09/2024.
- FNE (2022) Site d'Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable : decroissance.org. Récupéré de <https://fne.asso.fr/dossiers/la-sobriete-definition-enjeux-et-impacts> le 17/09/2024.
- Larousse* (en ligne). Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/croissance>
- LF : Le Figaro (2023) « La décroissance, cauchemar ou utopie ? Avec Jean-Marc Jancovici et Bertrand Piccard » (08/11/2023). Récupéré de <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/la-decroissance-cauchemar-ou-utopie/> le 28/08/2024.
- LM : Le Monde (2022). Récupéré de [https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/10/07/la-decroissance-une-politique-qui-divise-les-ecologistes\\_6144852\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/10/07/la-decroissance-une-politique-qui-divise-les-ecologistes_6144852_823448.html) le 17/09/2024.
- LP : Le Point (2023). Récupéré de [https://www.lepoint.fr/debats/la-sobriete-slogan-d-une-epoque-01-03-2023-2510539\\_2.php](https://www.lepoint.fr/debats/la-sobriete-slogan-d-une-epoque-01-03-2023-2510539_2.php) le 28/09/2024.
- RF : Radio France (2022a). Récupéré de <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-vie-mode-d-emploi/la-sobriete-mode-d-emploi-2382808> le 28/09/2024.
- RF : Radio France (2022b). Récupéré de <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-billet-politique/le-billet-politique-du-mardi-30-aout-2022-8803015> le 17/09/2024.
- RF : Radio France (2023). Récupéré de <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-chronique-langue-de-laelia-veron/la-chronique-langue-de-laelia-veron-du-mercredi-24-mai-2023-7628564> le 28/08/2024.
- RF : Radio France (2024). Récupéré de <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-06-octobre-2024-3459203> le 12/10/2024.

Received:  
15.12.2024  
Reviewed:  
31.01.2025  
Accepted:  
26.11.2025